

La Traversée du dimanche

THÉÂTRE. Dans le cadre des Scènes de jardins, la Comédie de l'Éperon a dressé ses tréteaux dans une propriété privée, pour un voyage au pays de la lâcheté quotidienne. Rue Jélu, une ancienne et belle demeure : la Comédie de l'Éperon a dressé tréteaux et projecteurs, dans le jardin de Mme et M. Rossa, propriétaires des lieux qui, avec gentillesse, accueillent leurs invités un peu particuliers, des amoureux de théâtre. La lumière du soir s'éclipse vers l'ouest. Le jardin, bien entretenu, fleuri de roses, de lauriers roses, où palmier et figuier apportent une note d'exotisme, conforte au repos à la méditation, au théâtre.

Rien ne manque, il fait beau, dans le ciel pas encore très sombre, s'allument quelques morceaux d'étoiles, un merle surpris regagne son nid... Dans l'aube de cette nuit qui commence, Jean-Pierre Bonin, acteur sans frontières, entre en scène. « *La Traversée du dimanche* » d'après Boris Schreiber elle aussi commence.

Béator se lève. Ce dimanche-là coïncide avec le jour anniversaire de sa maman. Il devra donc aller la voir, se montrer bon, attentif, généreux, normal. Homme faible, versatile, égoïste, il va inventer mille obstacles, mille faux prétextes pour différer le plus longtemps possible cette entrevue. Drôle et hallucinant, ce voyage au pays de la lâcheté quotidienne est une véritable dissection de l'âme de cet homme endurci, gâté, égocentrique, mais seul et attachant... Par la simplicité du lieu, par la magie des mots, par la sobriété du jeu, cette adaptation théâtrale ne laisse personne indifférent et écrit les premières lettres de noblesse de Scènes de Jardins.

Maxime Raspail